

étude de M. Gustave Van Zype sur le peintre Auguste Levêque ; des pages du meilleur humour d'Hubert Krains : *les Faiblesses de Benoît* ; une représentation des *Flaireurs* racontée par Charles Van Lerberghe ; la chronique musicale de M. Abel Torcy ; dans *Durendal* la suite des très intéressantes lettres de J. K. Huysmans à M. l'abbé Moeller, des pages d'Arnold Goffin, d'attachantes impressions de voyage en Bretagne, par M. Pierre Nothomb, des articles de MM. Ad. Van Bever et Maurice Kufferath ; un *Louis Veillot*, par M. l'abbé Halflants, et un *Charles Nodier* par M. Firmin Van den Bosch ; dans *la Revue de Belgique* des articles de M. Maurice Wilmotte sur Rousseau et ses critiques, de M. Jules Carlier, sur la correspondance de la reine Victoria avec le roi Léopold Ier ; dans *l'Art flamand et hollandais* des études magnifiquement illustrées sur Adrien Brouwer et Antoine Mauve.

Accusé de réception : *les Mourlon*, roman par M. Ferdinand Bouché ; *les Chants du Rêve*, par M. René Lyr.

GEORGES EEKHOUD.

LETTRES ALLEMANDES

Carl Albrecht Bernouilli : *Franz Overbeck und Friedrich Nietzsche, eine Freundschaft*, vol. I ; Iena, Eugen Diederichs, M. 7.50. — Memento.

Encore que le premier volume en ait seul été rendu accessible au public, l'ouvrage que M. Bernouilli consacre à l'amitié qui unissait Frédéric Nietzsche au professeur de théologie Franz Overbeck constitue le plus important document sur le grand philosophe qui ait paru depuis fort longtemps. L'étude biographique que M^{me} Foerster-Nietzsche consacrait à son frère, à vrai dire, ne possède de valeur historique qu'en tant qu'elle reproduit des lettres et des fragments de journal émanant de Nietzsche lui-même. Et l'attrayant portrait dessiné par M^{me} Lou Andréas-Salomé n'est après tout qu'une charmante fantaisie, pleine de finesse, écrite avec les nerfs bien plus qu'avec le cerveau.

Ce qu'il nous faut, pour démêler l'énigme psychologique que demeure encore, malgré tout ce que l'on a écrit, la personnalité de Frédéric Nietzsche, ce sont des impressions exactes notées avec sincérité par des hommes qui ont approché de près le philosophe. Or, Overbeck vécut avec lui pendant cinq ans dans une intimité presque quotidienne. Quand Nietzsche quitta Bâle, les relations ne cessèrent pas ; Overbeck s'occupa de toutes ses affaires matérielles et c'est lui qui vint le prendre à Turin, pour le ramener dans son pays, quand son intelligence eut définitivement sombré. Quoi d'étonnant, si le professeur bâlois, malgré tout l'éloignement qu'il éprouve à l'endroit des idées maîtresses de Nietzsche, nous apparaît comme le premier témoin de sa vie ? La véracité d'Overbeck ne fait aucun doute et c'est cette véracité qui a mis en conflit son héritier intellectuel, M. Bernouilli, avec les dépositaires des papiers de Nietzsche, les représentants du

Nietzsche-Archiv, en première ligne la sœur du philosophe, en seconde ligne M. Henri Koeselitz, connu sous le pseudonyme de Peter Gast. Le fond de ce débat ne nous intéresse que médiocrement, mais il nous prive momentanément de lire le second volume de M. Bernoulli, où se trouve exposée toute la dernière partie de la vie de Nietzsche.

Le procès de ce volume se juge à Weimar, en ce moment même. Il s'agit de savoir si l'auteur a le droit de faire usage d'une correspondance adressée par P. Gast à Overbeck et dont celui-ci, en mourant, lui a laissé la libre disposition. Les premières audiences ont déjà amené des révélations inattendues. Elles ont provoqué entre autres la lecture publique de lettres où Nietzsche s'exprime sur sa sœur en des termes d'une violence au moins singulière. La tragédie de l'isolement et de la folie de Nietzsche, quand ses lettres seront complètement connues, n'en prendra que plus d'intensité.

En attendant, tenons-nous dans le cadre que nous présente le premier volume. Son auteur, M. Carl Albrecht Bernoulli, fut l'élève de l'historien et exégète Overbeck. Il appartient à une vieille famille bâloise qui produisit au xviii^e siècle un mathématicien célèbre et fait actuellement de la littérature à Berlin. Dans son ouvrage, Overbeck occupe naturellement la première place. Mais comme presque toute la vie de ce professeur fut remplie par son amitié avec Nietzsche, c'est justement l'histoire de cette amitié qu'il veut nous conter. Pour bien comprendre Nietzsche tel que l'a connu Overbeck, il faut connaître l'atmosphère où ils vécurent tous deux. Sans la ville de Bâle, l'évolution de Nietzsche est incompréhensible. Bâle, la vieille cité libre, avec ses traditions, le clocher de sa cathédrale, sa société patricienne, son Université libérale et sa maison des Missions, Bâle orgueilleusement dressée en dehors de l'empire, comme un perpétuel soufflet aux « espoirs allemands », Bâle, qui accueillit Nietzsche, jeune étudiant de vingt-quatre ans, pour en faire du jour au lendemain un professeur en titre, Bâle fut aussi la ville du grand Bœcklin et de l'historien de la Renaissance, Jacob Burckhardt !

Comment Overbeck vint-il à Bâle ? Ce cosmopolite dans toute la force du terme était dans sa jeunesse un Allemand national. Sa mère était Française et catholique ; il naquit à Saint-Petersbourg, en 1837, d'un père venu d'Angleterre, mais d'origine francfortoise. Voyageant avec un passe-port anglais, il fit sa première éducation à Paris et chanta la *Marseillaise* avec les gamins de son âge, en 1848. A douze ans seulement, sachant le russe, l'anglais et le français, il apprit l'allemand à Dresde, où sa famille était venue s'établir.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que, de tout ce passé, Overbeck ne garda rien. Il fut, sa vie durant, un honnête professeur allemand, appliqué à sa tâche, sans grand enthousiasme et qui, s'il n'avait connu Nietzsche, aurait probablement fini ses jours dans la médio-

crité du savant. Etudiant à Leipzig il se lie avec Treitschke, plus âgé que lui de trois ans, et qui se prépare déjà à être le futur historien de la nouvelle Allemagne. Leurs conversations et leurs lettres sont pleines des événements politiques de l'époque : 1864, 1866. Ensemble ils glorifient la mission de la Prusse et attendent avec impatience la réalisation de l'idée impériale.

Tandis que Treitschke, professeur à Fribourg, se mêle à la lutte et publie ses premiers essais politiques, Overbeck poursuit doucement sa carrière universitaire. Il est *privat-docent* à Iéna, quand Treitschke fuit le grand-duché de Bade sous le coup des événements de 1866, mais il est déjà nommé à Bâle quand la guerre de 1870 éclate. Nietzsche l'y avait précédé d'une année. Le hasard des circonstances les fit se lier. Allemands du Nord tous les deux, un peu dépaysés dans la cité suisse, ils s'installent chez le même logeur, un nommé Baumann, qui habitait au n° 45 du Schützengraben. Ils devaient se lier pour la vie.

Si Overbeck fut l'ami de Nietzsche, ami sincère et dévoué, il ne fut cependant jamais son adepte. Il admirait ses facultés intellectuelles, la richesse de son imagination, son talent d'écrivain, mais à aucun instant il ne se passionna pour ses idées. Nietzsche appréciait Overbeck surtout pour le sérieux de son caractère et sa probité de savant. Il le savait de relations sûres et d'un dévouement parfait. Pour les Bâlois, ils étaient simplement deux jeunes professeurs étrangers qui, vivant de la même vie, s'étaient associés par crainte de la solitude. Ils prenaient leurs repas en commun tous les soirs, dans la chambre d'Overbeck, et leurs conversations étaient surtout des discussions de « collègues ».

Au point de vue politique, Nietzsche ne fut pas sans influence sur le théologien. Quand parurent les premières *Considérations inactuelles*, Overbeck les signala à Treitschke, avec qui il n'avait cessé de rester en relations. Le grand homme officiel de l'Allemagne bismarckienne, comme bien l'on pense, en fut indigné. Mais Overbeck était déjà devenu assez « bâlois », vivant en marge de l'empire, pour prendre parti sans hésitation en faveur de Nietzsche. Son enthousiasme pour la Prusse était tombé. Et très loyalement, ayant à opter pour l'un ou pour l'autre, il se plaça du côté de Nietzsche. Sa franchise, du reste, lui valut de ne pas se brouiller avec Treitschke. Mais l'historien ne put jamais se consoler d'avoir perdu un disciple. Encore en 1881 (le 19 septembre) Treitschke écrivait à Overbeck : « Ton malheur c'est ce Nietzsche, à l'esprit faussé ; il se targue de sentiments inactuels, et pourtant il est rongé jusqu'à la moelle par un des vices les plus actuels, la folie des grandeurs. »

L'antagonisme naturel entre Treitschke et Nietzsche n'a pas empêché certains critiques français à courte vue de les nommer tous deux

d'une seule haleine comme les créateurs de l'« impérialisme » allemand.

Bien entendu, Overbeck fit peu à peu la connaissance de tous les amis de Nietzsche : Rohde, Gersdorff, Romund, etc. Il rendit visite à Wagner dans son ermitage à Triebtschen. Il fut mêlé à toute la préparation de l'entreprise de Bayreuth, et assista, plus tard, avec tristesse à la brouille qui survint entre le philosophe et le musicien. Deux lettres inédites de Wagner, que publie M. Bernouilli, sont, à ce point de vue, extrêmement curieuses.

Faisant allusion à *Humain, trop humain*, Wagner écrit :

De vos courtes indications, je déduis que notre vieil ami Nietzsche se tient également éloigné de vous. Il y a eu certainement chez lui des changements très visibles. Pour quelqu'un qui observe déjà depuis des années ses crises physiques, il était à prévoir qu'une catastrophe qui le menaçait depuis longtemps ne se produirait pas d'une façon tout à fait imprévue. J'ai gardé pour lui assez d'amitié pour ne pas lire son livre, après l'avoir feuilleté en le coupant et je ne voudrais pas souhaiter et espérer autre chose qu'il m'en eût un jour de la reconnaissance.

« Comment serait-il possible, écrit Wagner l'année suivante (1879), que j'oublie cet ami qui s'est séparé de moi si brusquement ? » Il se plaint ensuite de ne pouvoir prendre une part active à ses souffrances et à ses luttes. Ainsi, le génial compositeur ignora jusqu'à sa mort les grands problèmes qui agitaient l'esprit de son ancien compagnon. Mais était-ce là la faute de Nietzsche ?

Le volume de M. Bernouilli est une source inépuisable de documents biographiques et psychologiques. L'aventure de Nietzsche avec M^{lle} Lou Salomé y est analysée dans tous ses détails, l'influence de Paul Réen nettement déterminée, le rôle de M. P. Gast cantonné dans ses limites. Des lettres, des témoignages de contemporains étayent le texte de références précieuses. Nous ne saurions en vouloir à l'auteur d'avoir gardé pour son maître une piété assez grande pour le faire apparaître presque comme l'égal de Nietzsche.

Overbeck mourut, il y a deux ans, emportant dans sa tombe le chagrin profond que lui avaient causé ses démêlés avec la famille de Nietzsche. Ces qualités humaines ont été merveilleusement mises en lumière par M. Bernouilli, car c'était en effet un spécimen du type « homme » comme il s'en trouve rarement. Pour Nietzsche, à notre sens, le critique n'a pas fait assez la part du génie. Il ramène le philosophe dans un cadre où il est à l'étroit, il méconnaît la valeur *biologique* de sa doctrine. Mais il faudrait entrer ici dans les détails et reprendre l'analyse de *Zarathoustra*, que fait M. Bernouilli. Ces quelques pages de notes n'y suffiraient pas.

MEMENTO.— Sous le titre de *Hyperion*, l'éditeur Hans von Weber, de Mu-

nich, vient de lancer une nouvelle revue d'art et de littérature qui paraîtra tous les deux mois. Elle est dirigée par MM. Franz Blei et Carl Sternheim. Somptueusement éditée sur vélin, en in-40, elle espère éviter les écueils qui arrêtaient la publication de l'*Amethyst*. Le premier fascicule tient toutes les promesses qu'avait faites le prospectus. Hugo von Hofmannsthal y publie le dernier acte de son drame *Das Bergwerk von Falun*, dont nous avons essayé l'analyse d'après les premiers; Heinrich Mann donne une nouvelle et Carl Schüddekop une étude sur Goethe et le *Woldemar* de Jacobi. Un poème d'Emile Verhaeren paraît à la fois en français et dans une traduction allemande de L. Scharf. Dans la partie artistique une reproduction de Goya, des dessins de Max Mayrshofer et deux aquarelles délicieuses de fantaisie de Constantin Somoff et Pascin. Cette publication est extrêmement luxueuse.

Nord und Süd (mars) poursuit son enquête sur la valeur « culturelle » du théâtre. Hans Hell fait paraître une étude sur le peintre Louis Corinth avec de nombreuses reproductions hors texte. Paul Kraemer étudie Fra Angelico; son article est accompagné de gravures en couleurs.

Neue Revue (15 février). Etude de M. L. de Hatvany sur les lettres d'Hippolyte Taine.

Deutsche Kunst und Dekoration (avril). Etude de M. Richard Schaukal contre l'abus de l'ornement dans la décoration.

HENRI ALBERT.

LETTRES ANGLAISES

A. L. Lilley : *Modernism : A Record and Review*, 6 s., Pitman. — Violet Hunt : *White Rose of Weary Leaf*, 6 s., Heinemann. — Memento.

Il y a dix ans à peine que dure le mouvement qu'une récente encyclopédie a condamné sous le nom de « Modernisme », et déjà, surtout dans les cinq dernières années, il a pris une telle force et une telle importance que tout ce qui reste ouvert, dans la communion romaine, aux influences vivantes et vivifiantes du temps, s'y rattache plus ou moins ouvertement. Par l'indépendance de ses méthodes et la hardiesse de ses conclusions, ce nouveau mouvement théologique a attiré à lui les esprits encore religieux qui, avec courage et sincérité, s'efforcent de concilier la foi et l'intelligence et ces deux principes malaisément compatibles : l'autorité et la liberté. Il est fort curieux de suivre, en spectateur, les débats et les controverses sur la question. « Toute histoire qui n'est pas contemporaine est suspecte », a dit Pascal, un moderniste précurseur, et déjà, partisans, adversaires et témoins désintéressés recueillent documents et commentaires pour servir à l'histoire de la crise. Il a été publié un grand nombre de volumes à propos du modernisme et l'un des plus précieux au point de vue des effets du mouvement sur les esprits sera **Modernism, a record and review**, par le Rev. A. Leslie Lilley. L'auteur a minutieusement observé les phases diverses de la lutte, et ces diverses études, écrites au courant des événements avec une intelligence